

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION: ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

J.-P. Naugrette, C. Roudeau

Coefficient : 5 ; Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 d'exposé et 5 de questions

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : Aucun

Listes des ouvrages spécifiques autorisés : Aucun

Aucun changement par rapport à l'année dernière dans l'organisation de l'épreuve: le candidat tire au sort un papier sur lequel est inscrit un chiffre, qui correspond à un texte. Rappelons que cet aléa permet d'éviter les impasses qui résulteraient d'un choix entre deux textes donnés dès le départ. Cette année, le tirage au sort a voulu que Shakespeare et *Macbeth* sortent cinq fois sur six.

Une double déception attendait les membres du jury. D'une part, le peu d'admissibles (6) comparés à l'année 2001 (12), soit exactement la moitié. Il convient de rappeler que le concours de l'École est par définition généraliste, et qu'on n'y intègre pas comme angliciste sans avoir un très bon niveau dans les autres matières. Pour autant, rappelons que l'École offre d'excellentes conditions d'études supérieures aux futurs anglicistes, notamment par le biais de séjours dans les meilleures universités anglo-saxonnes, tant aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne. Quelle meilleure préparation à l'agrégation d'anglais qu'un séjour d'un ou deux ans à Oxford ou Cambridge? Espérons que cette tendance s'inversera dans les années à venir, et que les anglicistes ayant choisi cette option littéraire, où des textes d'écrivains majeurs sont au programme, seront plus nombreux.

L'autre déception concernait la qualité des prestations. Les notes attribuées ont été en effet les suivantes (avec S pour Shakespeare et F pour Faulkner):

05 (S), 06 (S), 07 (S), 08 (S), 11 (S), 17 (F).

Comme on le voit, la meilleure note a été attribuée à la seule candidate ayant tiré au sort un texte de Faulkner. Faut-il en tirer une corrélation? Force est de constater que la plupart des candidats ayant tiré Shakespeare ont

1) proposé des plans de commentaire assez pauvres, et souvent psychologisants. Ainsi, pour la célèbre scène de la lettre (Acte 1, sc. 5, 1-58), le plan suivant a été proposé: 1. Self-assertion of Lady Macbeth 2. Need for acceleration, or rise of scruples... Pour la scène du banquet (III, 4, pp. 91-94), on a proposé un plan linéaire, et de fait les commentaires psychologisants ont fleuri: "she wants him to be a real man", "Macbeth is panic-stricken, afraid", "Macbeth's words have a great power..." Trop peu de commentaires ont tenu compte de l'apparition du fantastique sur la scène, pourtant un *topos* de la scène élizabéthaine, ni proposé une analyse anthropologique, voire politique du phénomène. Une seule candidate a cité Jan Kott... mais il est vrai qu'elle était fort occupée la plupart du temps à repérer polyptotes, plosives et autres pentamètres iambiques, problèmes sans doute plus passionnants. Pourrait-on recommander une nouvelle fois aux candidats de subordonner ce repérage formel à une véritable *lecture* ou *interprétation* du texte littéraire, et non pas l'inverse? Le catalogue des figures de style ou de métrique, qu'on pourrait retrouver, *mutatis mutandis*, dans chaque texte littéraire (certains, en 2001, l'on même retrouvé chez Faulkner) vaut-il comme explication et production de sens? Etre angliciste signifie-t-il s'interdire de penser, d'effectuer un minimum de travail herméneutique? On rejoint sans doute la question initiale, celle du niveau général, en philosophie, en histoire, etc. Dans la meilleure prestation, la candidate n'a pas hésité, à propos de Faulkner, à utiliser ses connaissances philosophiques en citant Bakhtine, Kierkegaard, Mircea Eliade, Lévi-Strauss ou Winnicott... et aussi *Macbeth*, faisant preuve au passage d'une finesse de repérage intertextuel, pour un écrivain américain écrivant sous l'influence de Shakespeare. Il ne s'agit pas, évidemment, d'étaler sa culture à tout bout de champ, mais tout simplement de montrer (c'est bien ce qu'on demande à tout futur normalien ou normalienne) qu'il n'existe pas - encore - de "spécialisation" des savoirs et des champs culturels sur les marches de la rue d'Ulm.

2) fait montre d'un anglais trop pauvre et fautif pour être acceptable à ce niveau. Il en va de la pièce même de Shakespeare, fort mise à mal dès que des noms propres comme /Macbeth/ (!), /Glamis/, /Cawdor/ ou /Caesar/ étaient mal prononcés. Mais que penser de fautes grossières sur /foul/, /evil/, /ghost/, /charnel-houses/, /audience/, et plus généralement, tant dans les diphtongues que les accents, sur /strategy/, /thought/, /aspect/, /absence/, /process/, /order/ (prononcé comme /odour/), /hither/, /scruple/, /speech/, /a contrast/, /weaved/(!), /pleasant/, /fought/, etc.

3) laissé de côté la dimension proprement dramatique ou théâtrale de la pièce. Rappelons qu'il s'agit bien d'une pièce de théâtre, et non d'un poème ou d'un sonnet - ce qui relativise d'entrée le recours systématique aux procédés d'écritures et aux

figures de style. Pratiquement aucun candidat n'a cité de mise en scène récente ou ancienne d'une pièce pourtant très jouée et portée à l'écran (on pense à la version d'Orson Welles). A l'heure où Shakespeare fait l'objet d'une nouvelle traduction dans La Pléiade où la dimension théâtrale est pleinement prise en compte, il y a là un décalage qu'on s'explique mal.

Une seule prestation assez bonne sur Shakespeare a permis d'éviter la plupart de ces défauts en proposant, sur l'Acte V, sc 3 (donnée ici en entier) le plan suivant:

1. The building of dramatic tension.
2. Nature and order.
3. The tragic hero.

De bonnes remarques sur /Seyton/ comme /Satan/ et son nom répété trois fois comme signe du Diable, sur l'Ecosse comme "sick body" ou le corps de Macbeth comme "body politick", sur la menace ou la peur de la guerre comme visibles sur la scène allaient dans le bon sens. Qu'il s'agisse de Shakespeare ou de Faulkner, c'est cette capacité à rendre compte des enjeux profonds d'un texte tout en étant sensible aux jeux et glissements sémantiques sur sa lettre, alliée à un anglais de bon aloi, qui est récompensée ici. Rappelons enfin qu'il s'agit aussi d'une épreuve de communication, qu'il est recommandé au candidat de regarder le jury, de ne pas lire son papier in extenso, et que quelques brèves questions lui sont posées, afin de préciser certains points ou de lui donner quelques chances supplémentaires, dans un esprit de dialogue intellectuel.